

# FACÉTIES

## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

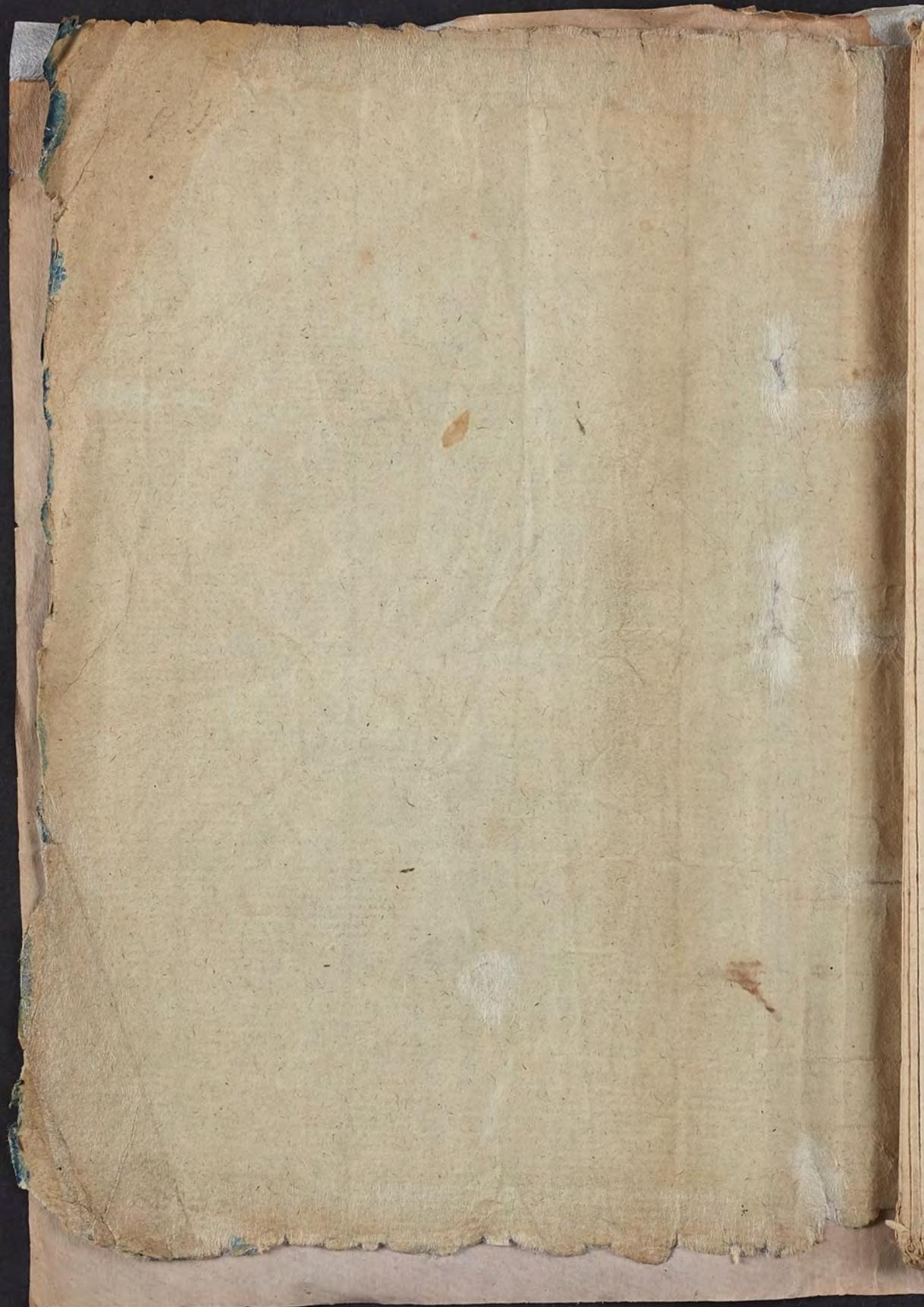
OU



БІЛКОВИЧІ

ПІДАЮТЬСЯ  
УПИЯТСЯ





CHRONIQUE  
ARÉTINE,  
OU  
RECHERCHES

*POUR servir à l'Histoire des mœurs  
du dix-huitième siècle.*

---

PREMIÈRE LIVRAISON.

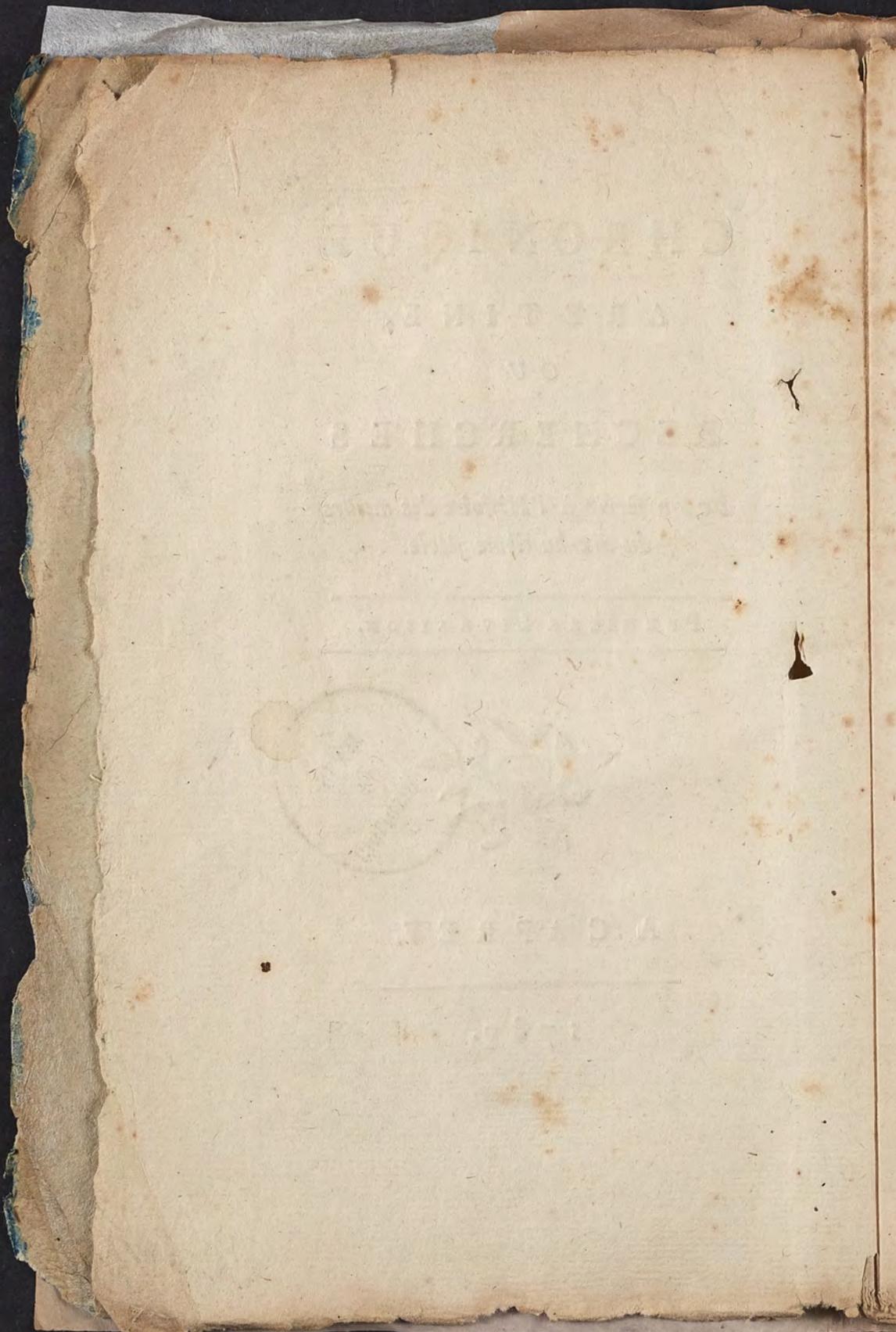
---



A CAPRÉE

---

1789.





## P R É F A C E.

Dans un moment où la réforme de l'Etat occupe l'attention de tout le Royaume, où les Ecrivains - les plus célèbres discutent les droits litigieux du Trône & du Peuple ; par un aveuglement inconcevable, on n'a pas daigné remonter à la véritable source de tous les désordres dont on se plaint. C'est à la corruption des mœurs, il n'en faut pas douter, qu'il faut, & que l'on doit s'en prendre de l'abâtardissement momentané de la Nation ; c'est à l'avilissement dans lequel les bonnes mœurs sont tombées par les excès scandaleux & impunis des Courtisanes de ce siècle, qu'il faut attribuer les maux dont nous sommes accablés. L'Ecrivain patriote, que

tant d'impudence révolte , espère que les Etats-Généraux s'occuperont sérieusement de la recherche des moyens les plus propres à sauver les mœurs , du contagieux exemple que ne cessent de donner quelques individus des deux sexes , qui , après avoir cessé de rougir , étaient leur infamie avec une audace qui n'eut , & qui n'aura jamais d'exemple.

On ne sauroit trop souvent le répéter , le sort des Empires a suivi de tout tems celui des inœurs ; l'antiquité nous offre un grand exemple de cette vérité dans Rome triomphante , tant qu'elle fut vertueuse ; sa décadence fut produite par la corruption qui s'étendit dans tous les Ordres de l'Etat .

Cette corruption est parvenue parmi

5

nous à son dernier degré; il est tems,  
enfin , que la législation s'en occupe.  
Puissé cet Ouvrage être assez heureux  
pour réveiller & mériter l'attention  
de quelque Membre de l'Aréopage  
auguste , qui va bientôt régler les des-  
tins de l'Empire Français!

C'est des loix rigoureuses & sévères  
qu'il faut , pour procurer une pro-  
tection efficace aux mœurs trop long-  
tems négligées ; & si le vice ne peut  
être entièrement extirpé , il faut du  
moins le marquer d'un signe ineffa-  
çable; il faut que celles qui , désor-  
mais , se destineront au libertinage ,  
soient inscrites sur un livre public , &  
qu'elles soient forcées de se vouer à  
une couleur qui , devenue celle de l'op-  
probre & de l'infâmie , les distingue  
à jamais des mères , des femmes , des

*sœurs, des insensés qu'elles séduisent  
& qu'elles ruinent.*

*L'Auteur se propose d'étendre également ses recherches sur les deux sexes ; il dévoilera aux yeux du Public, les noms, les qualités, & l'origine de ces Grecs modernes, dont la classe bigarée & nombreuse ne s'occupe qu'à découvrir, accaparer, & ruiner, par toutes sortes d'artifices, la Jeunesse imprudente, mais honnête, qui débute dans le monde.*



---

E P I T R E  
DÉDICATOIRE

A

M A D A M E D-R-D.

---

MON CŒUR!

LA dédicace d'un ouvrage est trop souvent prosti tuée à la fortune , aux grandeurs , aux titres ; je ne profanerai point ma plume , ma chère

A 4

amie , par une imitation aussi servile de la bassesse des Ecrivains qui mendient , pour leurs ouvrages , un nom qui puisse les protéger . Le tien , ma vieille amie , ornera le frontispice de cette brochure ; c'est un tribut que je paye à l'amitié ; c'est un hommage public de ma gratitude , que je m'empresse à te donner . Que ne te dois-je pas , ma chère amie ? Sans toi , sans cette expérience consommée qui te distingue parmi les *Demoiselles* , sans cette intimité , qui depuis des siècles , t'unit à leur société ; sans tous les mémoires enfin , que tu m'as communiqué , comment aurois-je pu entreprendre la tâche que j'exécute dans ce moment ? Je l'avouerai avec franchise , la hardiesse de mon en-

treprise m'avoit effrayé ; il a fallu ,  
ma chère amie , pour vaincre ma  
timidité , toute l'énergie de ton ca-  
ractère ; il a fallu , pour me déter-  
miner , l'empire que te donnoit sur  
moi une liaison de vingt années ; il  
a fallu que l'ivresse d'un souvenir  
bien éloigné , à la vérité , me rap-  
pellât que je ne pouvois te rien re-  
fuser. Douce illusion du souvenir ,  
voilà donc ce qui nous reste pour le  
moment , ô mon antique amie ! Mais  
si l'éclair du plaisir est à jamais passée  
pour nous , si la Nature nous con-  
damne l'un & l'autre à nous repos-  
ser sur nos myrtes flétris , char-  
mons nos ennuis , mon cher cœur ,  
en jettant un coup-d'œil rétrogra-  
de ; toi , sur les services essentiels  
que tu n'as cessé de rendre à tes

nombreuses amies , en couvrant leurs  
intrigues du manteau de l'amitié ;  
moi , en te prôdiguant les témoi-  
gnages de gratitude que je dois aux  
conquêtes brillantes , aux jouissances  
sans nombre que tu m'as procuré.

Mais , après tout , tes illustres  
Contemporaines pourroient - elles ,  
feroient - elles fondées à nous en vou-  
loir ? Non : dans le fond de leur  
cœur , elles nous faurons gré de  
les rappeller à la mémoire d'un Pu-  
blic qui les croit enterrées depuis des  
siècles. Quel triomphe pour une  
C-v-e , une L-h-e , une Cl-v-e ,  
une L-b-e , & tant d'autres , de voir  
leurs noms antiques & oubliés , fi-  
gurer à côté de ceux des fringuan-  
tes & jeunes beautés , dont je me

propose de célébrer les exploits.  
Cette résurrection inouie va faire  
renaître les espérances les plus sé-  
duisantes ; tes leçons de magie amou-  
reuse vont reprendre leurs cours de-  
puis si long-tems interrompus ; les  
RÉPÉTITIONS DE PASSIONS adap-  
tées à un taux proportionné à l'of-  
frande des sacrificateurs , vont ra-  
mener l'abondance qu'on ne con-  
noissoit plus ; ton règne enfin recom-  
mencera avec la plus vive splendeur :  
prêtresse en chef du culte que tu vas  
rétablir , des autels que tu vas re-  
plâtrer, la gloire & la fortune vont,  
à l'envie l'une de l'autre , te com-  
bler de leurs faveurs. Un galetas  
obscur ne sera plus ton partage ; tu  
ne seras plus réduite à te prêter à des  
intrigues subalternes & domestiques ,

qui , aux yeux des personnes qui n'avoient pas eu la hardiesse de t'approfondir , t'auroient pu faire prendre pour ce que tu n'étois pas ; on ne te reprochera plus enfin cette complaisance si malignement interprétée par des détracteurs incivils , qui ont osé t'accuser de partager , & de couvrir du manteau de ta réputation les triples amours d'une L-h-e , & les goûts un peu dépravés de l'antique *Sybille des petits-Pères* , pour qui tu n'as pas rougi , dit-on , de t'exposer quelquefois d'une manière qui eût paru indécente à toute autre qu'à toi . O ! ma vénérable amie , combien les tems sont changés ! Te rappelles - tu encore ces jours heureux où nous faisions les délices de Bordeaux ? tu étois l'orne-

ment des bals , l'ame des orgies les plus tumultueuses : maître de ton cœur , je partageois tes triomphes. Hélas ! de tant de splendeurs , il ne nous reste plus que le souvenir désolant d'avoir été !

Cinquante-trois hivers bien comptés , accumulés sur nos têtes , des jouissances trop multipliées , nous font partager , quoique vivans , les horreurs du néant.

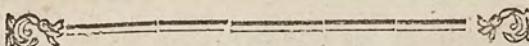
En te dédiant cette Brochure , qui , à proprement parler , est plutôt ton ouvrage que le mien , j'ai cherché à te donner une dernière marque de mon amitié ; tu jugeras de ma tendresse , ma chère amie , par les détails flatteurs que je me pro-

pose de donner de toi dans cet Ouvrage ; tu rédigeras toi-même ton article , je ne me réserve que le plaisir de contratier ta modestie , si elle te portoit à vouloir glisser trop légèrement sur les événemens glorieux qui ont signalé ta longue & galante carrière.





## CHRONIQUE ARÉTINE.



MADEMOISELLE B—D.

---

**N**ous passerons légèrement sur les débuts de cette Courtisane dans le monde ; des détails plus soignés , nous force-roient à remonter à des tems trop reculés , & n'offriroient rien de piquant à la curiosité de nos lecteurs. Mariée jeune à un Ebéniste , elle sentit de bonne heure qu'elle étoit appellée à un rôle plus brillant que celui où le hazard sembloit l'avoir fixée ; ses premières

intrigues se perdent dans la nuit des tems. La personne qui lui donna une sorte de considération parmi les filles de son espèce , fut un M. M-r-u , riche créole , à qui elle doit la fortune dont elle jouit à présent. A ce parvenu , succéda le Vicomte de P-s , jeune , aimable , plein de toutes les qualités qui subjuguient les femmes; mais la mauvaise étoile de ce Seigneur , fit rencontrer sur les pas de Madame B-n--d , un des Coureurs de M. le Duc d'Orléans , alors Duc de Chartres ; elle se prit de la plus vive passion pour ce valet , qui , chez son maître , plus d'une fois servit le Vicomte à table , après l'avoir remplacé dans le lit de notre Belle , qui , par un coup de politique , digne de son génie , maria le cher objet de ses vœux , à une jeune personne aimable , dont elle fit le malheur , en forçant cet amant foible , à ne payer que d'indifférence & de mauvais traitemens , la tendresse de

la

la jeune épouse, qu'elle lui avoit donnée pour couvrir son intrigue, & fut cause de la perte de cette femme, que le désespoir jeta à son tour dans le libertinage.

Le Marquis de Saint B-c-d, ne tarda pas à remplacer M. de P-s, qu'une association aussi avilissante, n'accompandoit nullement. M. de G-b-s vint *Galarrus* à propos, pour la consoler de l'infidélité du Marquis, qui venoit de lui être enlevé, par Mademoiselle C-t-t ; *Concat.* mais ce nouvel amant, sur lequel on avoit fondé les plus brillantes chimères de fortune, ne répondit point à l'idée qu'on s'étoit formé de la générosité Espagnole ; on eut beau lui témoigner la tendresse la plus vive, supposer même une petite créature, dont on lui fit honneur de la paternité, rien ne put émouvoir ce cœur inflexible, dont on eut bien de la peine à arracher, à force de sollicitations, une chétive pension

de quinze cents livres pour l'enfant , & un petit médaillon pour la mère : des gens qui paroissent bien instruits , ont été jusqu'à avancer , qu'à cette époque , Madame B-n-d , étoit déjà hors d'état de faire un pareil cadeau au Banquier Espagnol ; d'autres prétendent connoître la véritable mère du petit *Pasquito* : *Languac* un des Sabatto-L-g-c , tomba pour quelques momens dans ses filets , & ne pût résister au dégoût que lui inspirèrent les passe-tems de notre Belle , qui , dans les momens où l'univers même s'écrouleroit en vain sur la tête de deux amans , s'occupoit nonchalamment , à rouler autour de ses doigts , les cheveux de son héros . Cette liaison même , eut des suites désagréables , pour la réputation de Madame B-n-d , qui , en véritable Philosophe , dégagée de tous les préjugés , ne se fit aucun scrupule d'affirmer en Justice , comme propriété à elle , un cabriolet appartenant à M. de L-g-c ,

& qui ne lui coûta que la peine de lever la main. La réponse qu'elle fit à une de ses amies intimes , à qui elle ne put s'empêcher d'avouer que le cabriolet n'étoit pas à elle , fut qu'elle s'étoit trop avancée , & que décemment , elle ne pouvoit plus reculer.

L'époque la plus brillante de cette impure , ne dura qu'un éclair : la conquête du Comte de B-f-s, celle du Duc de Ch-f-l la couvrirent de gloire un moment ; mais ne lui rapporterent pas autant qu'elle devoit s'en flater ; les services qu'elle rendit au Duc , en se chargeant de la surintendance de ses plaisirs , furent pour elle une branche de fortune , qui doit avoir été très-considerable , d'après la générosité connue de ce Seigneur magnifique : nous donnerions une idée bien foible à nos lecteurs , de cette célèbre impure , si aux petits événemens que nous venons de lui détailler , nous n'y joignons l'esquisse du caractère

qui la distingue parmi ses compagnes. Chargée d'un demi-siècle , & de dix quintaux de matière , Mme B-n-d a eu le bon esprit de se dire à elle-même , que le terme de ses triomphes étoit arrivé ; mais elle a cherché à s'établir un empire moins brillant peut-être , mais au fond très-folle , en ce que , sans partager les travaux des femmes , chez qui elle s'est *impatronisée* , elle s'aproprie du moins une partie des dépouilles de leurs amans.

De tous les animaux de la création , nous croyons que celui auquel Madame B-n-d , eut désiré le plus ressembler , c'est au Caméléon : ses discours , ses dé�arches , tout en elle semble annoncer la bonne femme , l'amie sincère , & sur-tout , *l'honnête homme*. Perpétuellement agitée de la crainte d'être devinée , l'art le plus consommé n'obtiendroit pas d'elle un quart-d'heure de conversation sur un même sujet ; se disant l'amie de toutes les

femmes , & les déchirant toutes , de la manière la plus noire , d'autant plus dangereuse , que le miel est sur ses lèvres , & le poison dans son cœur ; prodigue des attentions les plus délicates , pour les personnes dont elle espère pouvoir tirer quelque parti , rien ne lui coûte ; c'est à l'aide de ces intrigues ténébreuses , qu'elle est parvenue à s'identifier , pour ainsi dire , avec Mesdames E-l-t , F-c-y , *Elliott, Fury,*  
 H-t-y , &c. , pour qui même , si nous ajoutons foi aux Mémoires qui nous ont été communiqués , elle a éprouvé des sentiments , dont la vivacité n'a pas été partagée , & qu'elle eût mieux fait d'adresser à Mademoiselle R-c-u. Elle *Raucoux* entretient aussi à Molandon en Brie , une certaine Tonton d'Artois , dont la réputation est faite , & qui , selon toute apparence , lui adoucit , & lui fait oublier l'ennui que l'on éprouve quelquefois dans une campagne isolée . Tel est au moral & au physique , l'être

dont nous venons de donner l'histo-  
rique ; il nous reste pour achever ce ta-  
bleau , à peine ébauché , qu'à y ajouter  
quelques observations , qui jettent le  
plus grand jour sur les détails qu'on  
vient de lire.

Depuis près de six ans, Madame B-n-d  
partage fidèlement sa couche avec un  
malheureux qu'elle loge & entretient ,  
tandis que son mari est relégué par elle ,  
avec une modique pension de six cents  
livres , au fond de la rue Saint-Antoine.

*refuse* Le sieur le F-v-e , cet amant si fidèlement  
cheri , doit avoir dans le caractère des  
qualités bien analogues à celles de cette  
courtisane . Pour justifier une constance  
aussi extraordinaire , nous ne donnerons  
qu'un trait connu de lui : il suffira , pour  
que le Public pût juger ce couple si  
digne à tous égards , l'un de l'autre . Le  
sieur le F-v-e , introduit par Madame  
B-n-d , chez une des intimes amies de  
cette dernière , soit que réellement il

eut des besoins, soit qu'il ne pût résister à la tentation qui le tourmentoit, se permit, par distraction, de décrocher une montre enrichie de brillans, & sûrement, par distraction encore, se permit de la porter au Mont-de-Piété : toutes ces distractions n'échappèrent pas aux yeux clairvoyans des Commis de la rue des Blancs-Manteaux, qui se doutèrent de quelque chose, & gardèrent la montre sans rien donner ; à quoi serviroit-il d'être fripon s'il n'y avoit pas des profits ? Le sieur le F-v-e, bien embarrassé, court sans s'arrêter, vole aux Prés-Saint-Gervais (1); fait l'aveu de ses distractions, obtient le mépris, & le pardon ; eh bien, le croira-t-on ? cette action lui attacha plus que jamais, le cœur de notre héroïne ; son repentir lui parut supérieur à la petite faute qu'il

(1) Maison de campagne de Madame Furcy, à qui la montre avoit été volée.

venoit de commettre : c'étoit une bagatelle ; mais aussi , elle n'a jamais pardonné à ceux qui , témoins & intéressés à cette action , la forcent malgré elle , de rougir toutes les fois qu'elle paroît devant eux.

Une fille élevée chez elle , & qu'elle a retiré des Enfans-Trouvés , a parfaitement répondu aux soins donnés à son éducation : à peine âgée de seize ans , elle se montre déjà digne de l'institutrice qui l'a adoptée . Madame B-n-d s'étoit proposée de la marier au sieur le F-y-e ; mais un certain Garde-notes Sexagénaire , à qui elle rend encore de petits services de tems à autres , a fait la sourde oreille , à la proposition qui lui a été faite , de gratifier de quinze mille livres ce couple déjà si méritant , & qui promet beaucoup plus encore pour l'avenir . On est persuadé fermement , que cet Officier public ignore , ou du moins , est peu instruit des liaisons de Madame B-n-d

avec le F-v-e , sans quoi il n'est pas douteux qu'une connoissance plus détaillée ne lui fit porter ailleurs ses an-tiques hommages.

Nous devons au Public quelques éclair-cissemens sur la confidente intime de l'il-lustre B-n-d , la Dame du M-l-n , tenant boutique de modes , & d'un peu de tout , dans la rue de Richelieu. Elle fut long-tems femme de Chambre de notre hé-roïne , qui , non sans beaucoup de peine , parvint à la longue , à la former : la na-ture l'a traitée en marâtre , du côté de la figure & de l'esprit ; mais c'est une de ces femmes de bonne pâte , de qui on fait tout ce qu'on veut , & qui , beau-coup par intérêt , & un peu par amitié , se prêtent à tout ; elle a singulièrement été utile à sa maîtresse , qui , après l'avoir mariée à un honnête ouvrier , qui , par état , n'est jamais chez lui , en tire en-core les plus grands services. C'est elle qui est chargée de lui rendre compte

de tout ce qui se passe dans les maisons où elle s'est introduite , par une com- plaisance qui ne s'est jamais démentie ; somme totale , ce seroit une assez bonne femme , si elle n'avoit pas la manie ri- dicule d'être toujours fourrée , & de se montrer en Public , dans les Spectacles , avec de jolies femmes , avec qui elle fait le plus plaisant contraste. Un cer- tain air *de ma Tante* , qu'elle possède au plus haut degré , l'a exposée souvent à des complimens assez désagréables. Au reste , sa maison est fort commode , comme elle n'y est jamais , lorsqu'elle a quelques jolies filles de boutique , il s'y fait des parties assez agréables.



---

CH—CH:—o—LE—B—C.

---

Les recherches les plus exactes n'ont pu nous procurer aucun éclaircissement sur l'origine de cette courtisane : semblables aux eaux fangeuses & croupissantes dont les sources sont inconnues , elle ne doit probablement son origine qu'à la corruption la plus dissolue. Son caractère connu , les vices dont elle se souille continuellement , confirment le jugement que nous sommes forcés de porter sur sa naissance. Nous sauverons à nos lecteurs les détails dégoûtans , dans lesquels il faudroit descendre , si nous voulions faire connoître , jusqu'à quel point la dépravation peut-être portée. Après avoir servi avec distinction , dans tous les rendez-vous de débauche de la Capitale , Mademoiselle

Ch-o-u-Ch-o-u, est tombée en partage ;  
à un homme digne d'elle, qui, à l'abri  
d'une décoration qui ne devroit être  
que le prix des services les plus essen-  
tiels, rendus à la Patrie, se sert de ce  
manteau respectable, pour surprendre la  
jeunesse imprudente que l'impure attire  
dans ses filets : il est même parvenu  
à la rendre digne de remplir la place de  
substitut de Comus, qu'elle surpasseroit  
peut-être en habileté. Cette illustre as-  
sociation a cependant éprouvé des revers.  
Un Arrêt du Parlement, des Sentences  
de Police, ont couvert ce couple mé-  
ritant, d'un signe ineffaçable.



---

MADEMOISELLE M—T—N.

DITE GR—D—M—S—N.

---

CETTE Demoiselle est fille d'un honnête Tondeur de chiens , cantonné près la Porte Saint-Denis : sa beauté ne tarda pas à devenir un objet mercantile dans les mains de son père, qui en accommoda l'honnête Hervieux, chez qui cette charmante novice fit ses premières armes ; sa bonne fortune amena dans le ferrail qu'elle habitoit, un certain Gr-d-m-s-n , à qui elle eut le bonheur de plaire. Cet ex-valet de garde-robe du Roi , renvoyé pour ses faits & gestes , fit une spéculation sur notre nymphe, qu'il s'appropria ; il la mit au Couvent , pendant quelque-tems , pour lui faire perdre certaines habitudes un peu libres ; qu'elle avoit contracté chez l'obligeante

matrone ; il l'épousa ensuite , & la céda pour maîtresse , au Docteur Joub- , qui se chargea des réparations , & de l'entretien de la santé & de la bourse de ces époux commodes. Au Docteur , succéda le fils d'un Huissier Normand , le sieur B-t-v , dit Ber-n-s , parvenu d'une espèce singulière , qui se donne pour homme de qualité , & qui décore effrontément son épée , d'une dragone de Colonel , n'ayant cependant jamais rempli , ni pu aspirer à remplir une place Militaire. Dans les mains de ce personnage , Madame Gr-m-n , devint encore un effet commerçable ; ce qui ne porte pas à prendre une opinion bien élevée de l'esprit de cette Dame , qui , si elle y réfléchissoit un moment , devroit se dire à elle-même , qu'il est tems qu'elle commence à travailler pour son compte , & sans *courtage*.



---

**MADAME DE STE A—M—THE.**

---

A une naissance illustre, cette Dame joignoit le physique le plus agréable : il est malheureux qu'ayant débuté trop jeune, & sans guide, sur le théâtre glissant du grand monde, le genre des liaisons de son mari, la précipita dans des mesures, qui finirent ensuite par la retrancher pour jamais de la classe où la Providence l'avoit appellée. L'auteur des premiers *écarts* de cette Dame, l'indigne époux qui a causé sa perte, a payé le premier les fautes de son épouse ; on l'a vu périr de misère à Bruxelles, où il avoit été réduit à prendre le métier de Cocher de Fiacre, pour subsister. Un sieur Marot, homme absolument ignoré, fut le premier amant affiché de Madame de Sainte A.; mais la fatuité de

cette *espèce*, l'en dégoûta bientôt. Elle montra un instant des goûts un peu plus relevés, & elle eut moins à rougir des liaisons qu'elle forma avec le Vicomte de P-, dont elle eut une fille. Madame de Sainte A-, n'auroit été que plainte, si elle s'en étoit tenu à un homme aussi aimable que le Vicomte; mais le Public ne lui a pas pardonné le successeur qu'elle donna à ce Seigneur; en effet, la disparate étoit un peu forte. Le sieur Auc-, riche bourgeois de Marseille, n'étoit guère dans le cas d'oser prétendre auparallèle : simple Conseiller au Châtelet, il crut que le rang de son amante, méritoit qu'il embrassât une carrière plus brillante que celle où il se rouvoit placé; en conséquence, la robe & le rabat furent échangés contre un plumet, & des talons rouges; cette métamorphose, néanmoins, n'en imposoit pas au Public, à qui l'épouvantable, mais véridique brochure des *Joueurs*, où

où *M. Duffault* venoit de donner des éclaircissemens lumineux sur les talens trop célèbres du sieur Auc— dans plus d'un genre ; la dernière décoration qu'il vient d'escamoter, est une preuve bien convaincante de sa dextérité ; car il est à la connoissance de tout le monde, qu'il n'y a pas dix ans que ce *Chevalier nouveau* siégeoit sur les hauts bancs du Châtelet. C'est à regret que nous nous sommes vu forcés de donner la notice de cette Dame ; mais nous ne l'avons fait que pour la présenter comme un exemple effrayant des suites, & des dangers des liaisons pour les personnes de son sexe, que leur naissance illustre semble mettre à l'abri d'une chute aussi avisante, & aussi fortement prononcée.

*P. S.* Au moment où nous mettions sous presse, nous avons reçu d'un de nos Correspondans des détails que nous nous hâtons de rendre publics, pour

justifier de l'inexactitude scrupuleuse qui  
a présidé dans nos recherches. C'est à Di-  
jon , & non pas à Bruxelles , que M. de  
St A-m-the étoit réduit au déplorable  
état de Cocher de Fiacre , il fut reconnu  
dant ce travertissement par le Comte de  
Be-z-ns ; & c'est à Paris où cet époux  
infortuné est mort de misère , après y avoir  
embrassé le modeste état de Boutonnier ,  
& être devenu lui-même le mercenaire  
du sieur Mi-q-e son Tailleur , qui , après  
avoir aidé à sa ruine , lui tendit néan-  
moins une main secourable dans ses der-  
niers momens.



---

## MESDEMOISELLES DU FR-SNE.

---

Ces deux impures, dont les âges réunis forment un siècle ou deux , ont infecté les Provinces de leur réputation avant de débuter sur le grand théâtre de la Capitale. Filles d'un Savetier de Lyon , la sphère de leurs ébats fut long-tems circonscrite dans la classe des Matelots , & des ouvriers en soie. Forcées de quitter cette Ville pour des raisons majeures , elles vinrent se régénérer dans la Capitale ; leur début fut assez heureux , les commencemens sembloient leur préfiger le sort le plus brillant ; mais les événemens ne répondirent pas aux espérances dont elles étoient bercés.

Un Ministre puissant alors , long-tems exilé ensuite , & mort depuis sur les degrés du trône , avoit montré quelque bonne

volonté pour la cadette ; cet éclair de prospérité fut remplacé par l'obscurité la plus *pénurieuse* : réduites aux plus tristes expédiens , elles trouvèrent quelques adoucissements à leur misère dans le *Via-tique hebdomadaire* , qu'elles reçurent en s'affiliant aux cohortes de l'inquisition de la Police ; cette sauve-garde leur assurroit plutôt l'impunité , qu'une subsistance suffisante : devenues *bouilloffées* avec *privilège* , elles se trouvèrent un peu plus fortunées ; les goûts du Duc de B-w-k , goûts auxquels la cadette du Fr-sne se prêta avec la plus aimable complaisance , furent une nouvelle branche de commerce , qui rendit assez bien pendant quelque temps ; mais tout n'est pas roses dans ce bas monde ; infecté d'une maladie effroyable , l'agent en gratifia l'objet de sa flamme , sur qui le mal fit des progrès affreux en peu de tems ; jusqu'au point même , dit-on , que les élémens sont con-

fondus chez elle , & toute solution de continuité disparue entièrement. Victime de la dépravation la plus révoltante , ces deux sœurs offrent le spectacle effrayant du vice dans toute sa laideur , & couvert des rides d'une vieillesse décrépite & impénitente.



---

**LA COMTESSE DE CR—FF—N.**

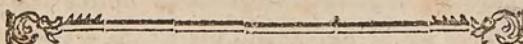
---

LE titre dont se décore l'aventurière ,  
dont nous allons disséquer l'existence ,  
ressemble à ces feux folets , qui , loin  
d'aider le voyageur égaré à retrouver la  
route qu'il a perdu , ne servent au con-  
traire qu'à hâter le moment de sa ruine ,  
en le précipitant dans l'abyme qu'il n'ap-  
perçoit que lorsqu'il n'a plus que le re-  
pentir pour ressource. *Cette Comtesse*  
éphémère est fille d'une blanchisseuse de  
la rue de la Mortellerie , placée femme  
de chambre , fort jeune , chez une Ir-  
landaise de bonne maison ; elle gagna  
les bonnes graces de sa Maîtresse , à la  
mort de laquelle elle changea de déco-  
ration , en s'appropriant les titres & le  
nom de la défunte : une mascarade aussi  
majestueuse demandoit des moyens pour

être soutenu avec la dignité convenable; notre chère Comtesse les trouva dans la personne du sieur Cr-ff-n, Garde du Corps licencié, qui lui offrit sa main, & la réunion de leurs talens réciproques pour le maintien de leur fortune mutuelle. La convenance seule a formé cette union si bien appareillée; la Comtesse distribue ses bonnes grâces, avec la plus scrupuleuse égalité, sur tous les fidèles qui déposent leurs offrandes sous le triple flambeau qui décore l'autel dont elle s'engraisse jurement; les victimes égorgées dans cet antre, ont la consolation du moins de n'avoir pas à se plaindre des rigueurs de la grande Prêtresse, dont le sacrificateur semble continuellement approuver la conduite & de l'œil, & du geste. Ces illustres époux, malgré les services les plus essentiels, & rendus avec le plus noble désintéressement, ont eu plusieurs fois des raisons assez graves de se plaindre de la Police, qui s'est com-

porté avec eux d'une manière peu délicate , & faite même pour décourager de moins honnêtes gens qu'eux. Madame la Comtesse a une sœur qu'elle retira auprès d'elle , à l'époque de sa transmutation d'état ; mais pour des raisons qui ne font pas parvenues , jusqu'à ce moment , à la connoissance du rédacteur de cet article , cette sœur n'a pas participé à l'illustration de son aînée , elle a continué à s'appeler tout bonnement Mademoiselle Pa-v-ille. Son fils plus heureux qu'elle , & libre de se choisir un père & un nom quil lui convienne , se fait appeler le Baron de M-m-ni ; & pour ne pas déroger des principes de ses illustres parens , a épousé la demoiselle de N-v-ille , qui trouvera son article dans le courant de cet Ouvrage.





## MADEMOISELLE Z—CH—E.

CETTE Demoiselle, douée du physique le plus charmant , a été élevée en partie par Mademoiselle G-m-d , qui se chargea de lui donner des talens ; & par une tante nommée Madame Le Vr-i , qui la surveilla avec la plus grande attention , jusqu'au moment où cette tendre fleur , ayant commencé à s'épanouir , l'honnête tante en accommoda le Marquis de Si-n-y , moyennant une somme de 60,000 liv. Les premières années de cette charmante Nymphe ont été absolument en pure perte pour elle-même. Le cerbère qui surveilloit ce trésor , s'approprioit les dons & les offrandes destinées à sa nièce , qui cependant est parvenue à se couer le joug ; mais non sans peine. Le sieur S-th-n-t , si connu parmi les impures

par les mystifications dont il n'a cessé d'être le héros , & qui pis est, le payeur , se mit sur les rangs , & fit les propositions les plus brillantes ; mais rien au monde ; l'or même , qui aplaniit tant de difficultés , échoua cette fois-ci , & ne put surmonter la répugnance méritée que ce dégoûtant parvenu inspiroit à Mademoiselle Z-ch-e. Un riche anglais l'emporta sur plusieurs rivaux qui s'étoient présentés pour remplacer le Marquis de Si-n-y. Ce généreux Insulaire , s'est attaché si sérieusement à Mademoiselle Z-ch-e , qu'il lui a fait une rente viagère de 6000 livres , pour l'engager à quitter le théâtre ; depuis ses liaisons avec M. F-z-w-s , Mademoiselle Z-ch-e a donné l'être à deux charmantes créatures , dont elle a fait les honneurs au *Mylord* ; mais des gens bien instruits assurent que , sans trop hazarder , on pourroit répartir les travaux de cette paternité , entre

le tenant en charge , & les sieurs  
Dest-ll-es & Ni-v-n , qui , chacun pour  
leur compte , dit-on , réclament la fa-  
çon d'une oreille , d'un bras , &c. &c.  
&c.



---

**MADEMOISELE M—LL—D.**

---

**P**ERE & mère inconnus : une charitable Abbesse, de la rue d'Orléans, prit soin de l'enfance de cette cantatrice, lui donna son nom, & ce qui valoit beaucoup mieux, ayant reconnu dans cette fille adoptive, quelque disposition pour le chant, elle lui donna des Maîtres; placée ensuite au magasin, elle fit ses débuts, avec quelque succès.

Un vieux M. D-, se chargea de sa dépense, & lui fit un enfant ; cette première séance de physique-pratique, ne fut pas heureuse pour notre débutante, l'enfant n'ayant pu faire son entrée dans ce monde, que par fraction. Un Fermier-Général, de la Place Vendôme, remplaça le vieux faiseur d'enfans, & sans exposer notre héroïne aux fâcheuses

conséquences d'un accouchement forcé, établit sa fortune, d'une manière solide ; elle donna pour coadjuteur en exercice au sieur Ch-l-t, un grand Polonois, bien découplé ; puis, passa dans les bras de l'Ambassadeur de V-n-se. Ces nouvelles amours nuisirent un peu à sa réputation, mais cette tâche disparut bientôt, par le tendre attachement qu'on lui vit montrer au S.<sup>r</sup> N-v-n, bientôt après, ce danseur aimable, excédé de l'amoureuse fureur de cette moderne Didon, s'en débarrassa en faveur du Comte de Mo-r-ille. Mademoiselle M-ll-d a eu un moment le fils de l'ancien Directeur Lebreton, qui la rendit mère une seconde fois. Elle est fixée, depuis quelque tems, au sieur Saint-Prix des François ; on s'attend, à tout moment, à apprendre que le Sacrement a sanctifié la constance de ce couple amoureux. Les chroniques des coulisses de l'Opéra affirment aussi que Mademoiselle M-ll-d a

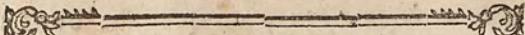
fendu quelque *petits services* au sieur Rousseau.

Nos Lecteurs ont dû s'appercevoir que jusqu'à présent , nous ne nous sommes permis aucun détails sur les talens , & l'esprit des courtisanes , dont nous avons donné les notices , nous nous sommes bornés aux faits historiques ; mais Mademoiselle M-ll-d mérite une exception qui servira à nos Lecteurs d'argument général , pour juger de l'esprit de ces Dames. Le trait suivant est un échantillon sur lequel on pourra juger la masse sans avoir à craindre de se tromper.

La voiture de Mademoiselle Maillard , ne se trouvant pas un soir qu'elle vouloit quitter l'Opéra plutôt qu'à l'ordinaire , un Particulier offrit la sienne , & fut accepté après quelques petites façons ; avant d'avoir fait la moitié du chemin , l'inconnu avoit été entreprenant , & heureux quelques minutes après. Arrivé à la porte de Mademoiselle M-ll-d , cet

amant *impromptu*, en prenant congé d'elle, lui demanda la permission de venir le lendemain lui présenter ses hommages ; Mademoiselle M-ll-d lui riposta, avec la plus charmante ingénuité, qu'elle étoit sensible à l'honneur qui lui étoit offert, mais qu'elle n'aimoit pas à faire de *nouvelles connoissances*.





## MADEMOISELLE L—B—DE.

---

CETTE Demoiselle , à qui trente ans de service assurent une place distinguée parmi les vétérantes de son illustre Corps , est née à Dax en 1744, elle quitta sa patrie à l'âge de vingt ans , & fut conduite à Bordeaux par un Monsieur L-l-de , qui , au bout de dix-huit mois , s'en étant dégoûté , l'abandonna , & la laissa grosse. Le Grand-Prévôt de Maréchaussée de la Guyenne , dans le Département duquel cet abandon la fit tomber , ne pût la voir impunément ; il s'attacha à elle , lui fit le plus grand bien , & commença à lui faire goûter une aisance qui , jusqu'à cette époque , lui avoit été absolument inconnue ; il n'est pas douteux que si elle eût répondu aux soins de ce galant homme ,

il ne

il ne l'eût mis à l'abri des extémités où elle s'est souvent trouvée réduite , & qui ne feront désormais que croître ; mais son extrême *sensibilité* mit , pendant toute sa vie , les obstacles les plus forts aux desseins que la fortune montroit en sa faveur ; elle associa aux travaux de ce premier bienfaiteur le Comte St-M-d , <sup>Smeard</sup> Officier au Régiment du Roi , M. M-le-d'H-ze du Régiment d'Orléans , le Juif A-v-o , le sieur d'E-ch-t , & les Acteurs les mieux constitués du théâtre *de Bordeaux*. Le Vicomte de N-e s'attacha à son char ; éblouie de l'éclat de ce nouvel adorateur , elle quitta M.B-r-t , suivit le Vicomte à Paris , où de nouveaux soupirans lui firent oublier ceux qu'elle avoit laissé en Province. C'est en 1774 que Madame L-b-d-e (1) se fixa pour

(1) La force de la vérité nous oblige de déconvrir une petite aventure arrivée cette année (1774) à Madame la B-d-e , qui ne cadre nullement avec la

toujours à Paris ; M. de N-e lui avoit beaucoup promis, & peu tenu ; un goût effréné pour la parure & pour le luxe ne s'accordoit guère avec la situation où elle se trouvoit réduite, après s'être berçé des chimères les plus brillantes ; un appartement modeste, dans un des plus modestes hôtels de la rue Traversière, fut le temple où la feue *petite Comtesse* déterra notre nouvelle divinité ; elle ne tarda pas à se montrer digne d'une institutrice aussi illustre.

---

genre de société dans laquelle elle a été admise depuis. A l'époque que nous venons de citer (en 1774), elle se logea pendant quelque tems à l'Hôtel de Saxe, rue du Colombier : le Cuisinier de cet Hôtel, le sieur Malafosse, devenu depuis Prévôt de Salle du sieur Laboissiere, malgré sa laideur & sa mal-propreté, donna dans l'œil à Madame la B-d-e, qui le goûta infiniment. Cette Dame, depuis son élévation, auroit bien désiré ensevelir ce petit secret dans le plus profond oubli ; mais l'indiscrétion du sieur Malafosse s'y est toujours opposé.

Madame L-b-d-e , à cette épo-  
que , entroit dans sa trentième an-  
née. Belle , d'une tournure charmante ,  
elle fit pendant quelques tems le déses-  
poir de toutes les jolies femmes de la Ca-  
pitale ; mais assez mal partagée du côté  
de l'esprit , elle eut toute sa vie l'art de  
rendre inutile la bonne volonté passa-  
gère qu'elle inspiroit. Un Consul-géné-  
ral d'Espagne remplaça chez elle un jeune  
Anglais , qui n'eut que le tems de lui  
donner les premiers diamans qu'elle a  
porté. La famille du jeune homme ,  
allarmée d'une pareille liaison , le rap-  
pella en Angleterre ; ayant refusé de  
suivre le Consul en Espagne , elle resta  
quelque tems sans tenant décidé , par-  
geant ses loisirs entre les petits soupers  
du *Temple* , ceux de *Monceaux* , & le sanc-  
tuaire de sa première protectrice qu'elle  
ne cessa de cultiver jusqu'à la mort de  
cette excellente femme. Dégoutée de  
ce genre de vie trop actif pour un *tempe-*

rament aussi délicat que le sien , elle se jeta dans la réforme ; le Chevalier de R-q-e , sur ces entrefaites , se présenta , parla , fut écouté , & devint son Chevalier. Les Amans du Lignon n'offrent point de tableau plus parfait , que celui de ces nouvelles amours pendant les six premiers mois du bail ; l'ennui succéda bientôt dans le cœur de la belle à la passion dont elle s'étoit enflammée : la fortune de son amant étoit médiocre , il étoit obligé , pour subvenir à ses dépenses , de recourir aux expédiens les plus ruineux ; trop délicate pour ne pas chercher à diminuer les charges du Chevalier , elle lui associa M. B-n de P. C-elles , puis M. de la B-ll-ye , & enfin M. G-b-d ; cette association la mettoit à même de satisfaire ses fantaisies , & son goût pour le luxe , mais ne remplissoit pas néanmoins certains vuides qu'elle éprouvoit aussi profondément. Le sieur A-v-o étoit bien à Paris , mais il se partageoit trop ,

on ne pouvoit pas faire grand fond sur lui. Un Secrétaire de M. de M-t-n , d'une vigueur à toute épreuve , avoit été goûté , mais le volage en contoit aussi aux Demoiselles L-h-e & C-v-e ; le Comte de Ch-b-e n'avoit fait que passer , M. de D-l-n , de F-j-ms , de M-r-y , & mille autres avoient suivi le même exemple , tous s'étoient dégoûtés ; un de ses Mes-fieurs , trop indiscret sans doute , s'étoit permis , sur le délabrement des charmes secrets de cette Dame , des détails qui , tombés dans les mains des Rédaiteurs des anecdotes secrètes de la littérature , furent imprimés dans un des volmues de l'année 1779 , & firent le plus grand tort à notre héroïne.

Elle ne se laissa point abattre par tant de fâcheux contretems , résolue de faire parler d'elle à quelque prix que ce fût , elle tint ferme , & parut plus grande que jamais. Nous devons à la postérité , comme Historien fidèle , un

compte exact du nombre des amans en exercice chez Madame L-b-e, dans le courant de l'année 1786. Messieurs de R-q-e, de la B-l-e, G-b-t, B-v-e, P-r-c, N-v-n, C-l-d, G-d-l, le R-x & Fleury, Florence, A-v-o, suffirent à peine à éteindre les ardeurs utérines dont elle se fentoit dévorée.

Nous voudrions pouvoir cacher au Public les torts qu'eût notre Belle vis-à-vis de Madame D-b-le, avec qui elle vivoit dans la plus grande intimité, & à qui elle enleva tour-à-tour Messieurs P-r-c & B-v-e, & avec Madame de F-r-y, qui lui montroit l'amitié la plus tendre, & dont elle ne put s'empêcher d'attaquer la propriété, en essayant de M. N-v-n, dont la froideur & l'ingratitude, après l'avoir comblé de faveurs, la mirent au désespoir, & la rendirent malade ; les allées de Vincennes, celles du bois de Boulogne, la moitié des Fiacres de Paris sont autant de té-

moins discrets que nous pourrions invoyer, si nos assertions pouvoient avoir besoin d'autres preuves, que le caractère connu de notre héroïne.

Fatiguée de tant de triomphes, elle voulut se reposer; le Chevalier de R-q-e, ruiné, abîmé de dettes, avoit été forcé d'aller se réfugier au fond du Languedoc, & d'abandonner sa tendre Pénélope, à qui l'amour préparoit un nouveau trophée dans le cœur du Chevalier de M-g-n, qui se prit pour elle de la passion la plus extravagante, malgré la différence énorme de leurs âges; le sentiment fut joué, même un peu la vertu; rien ne pouvoit arriver plus à propos que ce nouvel adorateur, dont le caractère ardent & la vivacité servirent à l'aveugler sur le compte de cette nouvelle dulcinée, pour laquelle il fut un vrai Dom Quichotte; les créanciers de la Dame furent payés au préjudice de ceux du Chevalier; les

cadeaux de toutes espèces se succédoient journellement ; les plus beaux diamans couvroient les appas antiques de la Belle, & faisoient le désespoir de ses rivales.

Mais, hélas ! ce beau songe nedura qu'une année : le Chevalier rappellé dans sa Province par la mort de son père, & par le dérangement de ses affaires, ne revint point ; les diamans furent au Mont-de-Piété, puis vendus ; de tant de splendeur, il ne resta qu'un triste souvenir. M. G-b-t, qu'il fallut bien reprendre, étoit accusé de peu de générosité ; avec cette qualité, il se mêloit d'être jaloux : il s'avisa de trouver mauvais que M. L-b-e partageât sa couche avec un Garde Wallone aux larges épaules ; on eut beau lui dire que c'étoit le Chevalier de M-g-n, revenu à Paris pour quelques affaires, & à qui on n'avoit pu refuser un gîte, il n'en voulut rien croire, & eut la brutalité, depuis ce moment, de rompre avec son amie.

Tel est l'historique de la vie de

Mademoiselle L-b-e , parvenue à sa quarante-quatrième année ; elle offre encore de beaux restes , lorsque l'art lui a prodigué ses secours : menacée d'une maladie terrible dans le sanctuaire même des plaisirs , elle mène depuis quelque tems une vie assez retirée , attendant *du Ciel* , & *de Sainte Genevieve sur-tout* , pour qui elle a la plus fervente dévotion , & à qui elle ne cesse de faire des neuvaines , qu'ils lui envoyent un Financier charitable qui rétablisse l'ordre dans ses finances.

Nous le répétons , peu de femmes ont eu , dans leur tems , peut-être autant de moyens pour captiver les hommes , que la charmante Gascone dont nous venons de donner la notice ; mais la Nature l'a douée de *besoins si exigeans* , qu'il lui fut impossible de les contenir , ou de les réprimer.

Une accusation plus grave nous force à lui reprocher un excessif manque de délicatesse dans les affaires d'argent ,

non-seulement avec ses amans , mais même encore avec des gens qui ne prétendoient rien d'elle , sans parler de M. de F-r-d. Sa conduite , avec un grand Seigneur qui ne lui demandoit rien , & dont , sous différens prétextes , elle a tiré des sommes assez fortes , annonce dans elle une insouciance sur le chapitre des procédés , qui ne fait pas honneur à son caractère.

Mademoiselle La-b-e est mère d'une fille de vingt - cinq ans , charmante , pleine de talens , & à qui elle a fait donner une éducation trop distinguée pour une personne qui n'est que sa fille ; elle la cache soigneusement dans un Couvent , d'où probablement elle ne la retirera que pour lui servir de soutien dans sa vieillesse. D'après la connoissance que nous avons du caractère de cette jeune personne , nous doutons fort qu'elle réponde jamais aux vues de sa mère.



---

## MADEMOISELLE D'H-V-X.

---

L'HISTOIRE de cette Courtisane est une mine des plus riches à exploiter ; sa vie privée offre une suite d'anecdotes, d'aventures dont nous pourrions faire un recueil de plusieurs volumes, si nous ne nous étions fait la loi, dès le commencement de cet Ouvrage, d'être succinct, & de glisser légèremment sur des détails qui finiroient par remplir l'esprit de nos Lecteurs, des réflexions dégoûtantes, que l'imprudence du vice, qui ne rougit plus, ne peut manquer de leur inspirer.

Mademoiselle d'H-v-x doit le jour à une honnête blanchisseuse du pays de Sapience, qui, pressée de trop près par son Marchand de savon, se retira au Temple, pour se soustraire aux poursuites de ce créancier impitoyable. Cette banqueroute avoit sin-

gulièrement dérangé les affaires de cette famille indigente ; mais la beauté naïf-fante de Mademoiselle d'H-v-x , fit la conquête d'un Protecteur considéré alors comme un personnage très-intéressant ; ce fortuné mortel , auquel l'amour avoit réservé de cueillir cette fleur précieuse , n'est autre que le Sieur Fran<sup>c</sup>ois, Coureur de feu S.A.Mr. le P<sup>ce</sup>. de C.-Content de son droit d'essai , l'honnête Coureur fir passer cette pucelle dans les bras de son auguste Maître.

Ce bonheur inespéré procura à la Demoiselle d'H-v-x , une aisance qui lui avoit été jusqu'alors étrangère. L'il-lustre Protecteur la fit emmagasiner au Bureau de l'Opéra. Cet initiation dans les hauts mystères procura à Mademoiselle d'H-v-x , la conquête d'un riche Négociant de Bordeaux , qu'elle remplaça par un Magnat Polonais , qui lui-même , avoit pour sous-ordre le sieur S-v-t. A cette époque , Mademoiselle d'H-v-x , excessivement enrichie par les bienfaits des

Amans que nous venons de citer, jouissoit du premier rang parmi ses rivales. Au noble Polonois succéda, pour la bourse, le Lord B-t-k-, & pour le cœur, le sieur L-t-r; ensuite le Chevalier de V-r-l, puis M. Th-n-t, puis M. de S-t-inès.

Il nous faudroit une rame de papier pour la nomenclature pure & simple des heureux que cette Beauté a couronnés. Nous nous contenterons seulement d'observer, que l'aimable, l'élégant M. Th-n-t a eu les gants blancs de la belle maison de la Chaussée d'Antin, dans laquelle Mademoiselle d'H-v-x assure que ce fortuné mortel a été le premier sacrificateur.

Les personnes qui connaissent un peu ce dernier, doivent se figurer combien ces premices flateurs ont dû être payés. Nous ne devons pas laisser ignorer au Public les tendres fureurs dont Mademoiselle R-c-x s'est sentie embraser pour Mademoiselle d'H-v-x, & le tendre retour dont elles ont été payées. Malgré le

*Nacour.*

myſtère dont on cherche à envelopper ces étranges amours, les curieux n'ont pas ignoré la durée de cette liaison : on a vu Mademoiselle R-c-x s'évader furtivement toutes les nuits des bras de la charmante d'H-v-x par la petite porte de la bibliothèque qui donne sur le grand escalier, & aller regagner sa voiture, déguisée en homme, après avoir essayé à en remplir le rôle chez sa tendre Maîtresse.

Mais l'homme par excellence auquel Mademoiselle d'H-v-x a dû sa plus haute splendeur, est, sans contredit, M. Le-n-r. Sous le règne de cet Amant, Mademoiselle d'H v-x étoit la dispensatrice des graces ; la Police lui étoit entièrement subordonnée : des calculs modérés font monter à près de 800,000 liv. les sommes résultantes des intérêts sans mise de fonds, que cet Amant avoit accordés à cette Courtisane sur les banques de jeu établies par le Magistrat.

La sévérité déplacée du Parlement fit évanouir cette excellente branche de revenu , qui , continuée encore quelques années seulement , eût mis Mademoiselle d'H-v-x en état d'élever un monument , qui l'auroit disputé à celui de cette célèbre Courtisane de Memphis , qui édifiâ , dit-on , une pyramide de deux cents toises , dont chaque pierre employée avoit été fournie par un de ses Amans.

Si le luxe impudent , si le faste inoui avec lequel a été construit ce monument honteux que l'impure habite dans ce moment , si ce produit net de la bouillotte , du trente-un , du biribi , & de tant d'autres inventions infernales , est un sujet de scandale aux yeux d'un Public honnête , nous le prions de se rappeler que la prospérité d'un être aussi immoral , ne peut être qu'éphémère , & que le moment n'est peut-être pas éloigné , où les mœurs seront vengés avec éclat , de l'imprudence du vice tombé dans la misère.

Mademoiselle d'H-v-x n'a pas trouvé de meilleur moyen de porter les perfections réunies des arts dans son hôtel , qu'en s'alliant avec le sieur B-ll-g-r, dont la réputation & les talens sont également connus , & n'ont pas besoin de commen-taires. Cet habile Architeète a travaillé comme pour lui ; c'est assez annoncer qu'il finira tôt ou tard par être propriétaire , après avoir été l'ordonnateur : des gens bien instruits prétendent trouver une allégorie ingénieuse dans la manière employée par le sieur B-g-r, pour couvrir les toits de l'hôtel de Mademoiselle d'H-v-x : ils assurent que cet Artiste , s'étant apperçu que cette Demoiselle étoit tourmentée d'une *voie d'eau dan-gereuse* , il l'avoit fait doubler en cuivre , pour parer aux accidens qui pourroient arriver.

La père putatif de Mademoiselle d'H-v-x s'est ressenti de l'influence toute puissante de sa digne progéniture sur l'esprit

l'esprit du sieur Le-n-r-. Cet honnête Ci-  
toyen eut pour sa part la direction géné-  
rale de l'épouvantable coupe-gorge  
connu sous le nom *d'Hôtel d'Angleterre* ;  
la mort de cet excellent père , ouvrit au  
profit de Mademoiselle d'H-v-x , une suc-  
cession assez considérable , mais qui lui fut  
disputée par la célèbre Abbesse H-v-x , qui  
la réclama pour son compte , prétendant  
que notre héroïne , déjà assez riche par  
elle-même , n'y avoit d'ailleurs aucun  
droits , en raison de l'illégitimité de sa  
naissance : ce procès eût pu causer un  
scandale qui auroit nui à la réputation  
de ces deux Dames ; des amis communs  
se mêlèrent d'un accommodement , &  
firent un compromis qui assoupit pour  
jamais cette affaire:



---

MADEMOISELLE JO—LY,  
P U I S  
MADEMOISELLE D—V—LE,  
MAINTENANT  
COMTESSE DE F—R—I.

---

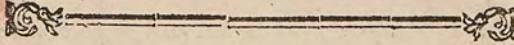
L'AGE & les nombreuses caravanes de cette Demoiselle , ont rendu infructueuses les recherches employées à découvrir son origine. Mais cette obscurité peu importante pour nos Lecteurs , qui peuvent très-facilement y suppléer , ne s'étend pas sur les actions qui ont illustré trente années de service dans le Corps de Cythère , que cette Courtisane vient de quitter , en se jettant à corps perdu dans le Sacrement.

Après avoir distribué ses faveurs pendant vingt ans dans la Capitale , Ma-

dame D-v-lle , ne trouvant plus la place tenable , voulut essayer si les pays étrangers lui seroient plus favorables. Un Courtier qui l'avoit négocié avec quelques succès à Paris , se mit en tête de la présenter au Prince héréditaire d'un Etat dont la splendeur est fondée sur le mérite de ses Souverains ; cet Agent respectable , est le sieur du C-f-il (1) , mari d'une illustre Virtuose du premier théâtre de la Capitale ; cet homme , après avoir fait toutes sortes de métiers , remplissoit à Ber-n les rôles de Valet dans la médiocre Comédie de cette Ville. Cet triste emploi lui fournissoit à peine du pain ; mais l'arrivée de la Dame D-v-lle lui fit naître des idées qu'il réalisa , & qui arrachèrent enfin à la fortune un regard gracieux pour lui.

(1) Nous renvoyons nos Lecteurs à l'Ouvrage de l'énergique Auteur de la Correspondance de Berlin , pour des éclaircissements ultérieurs sur le sieur du Croifil.

L'auguste Protecteur , pour se débarrasser d'un pareil témoin de ses foiblesse s , le renvoya en France , & le recommanda si favorablement , que cet *ex-Pasquin* fut récompensé d'une Compagnie d'Infanterie dans un Régiment étranger. Quant à Madame de V-lle , la Providence l'a gratifiée d'un de ces momens de contrition qu'elle n'accorde qu'aux prédestinés ; revenue de ses erreurs , cette Dame en a voulu faire une pénitence exemplaire ; l'état du mariage lui parut répondre aux idées d'abstinence & de mortifications , dont sa ferveur remplissoit son imagination , elle a été assez heureuse pour faire la rencontre d'un personnage qui , pénétré des nobles résolutions de cette Belle , a voulu avoir part à cette bonne œuvre , en décorant de son nom cette chère pénitente. On assure que ce couple vertueux fait , dans ce moment , l'édification de la Capitale.


 MADEMOISELLE C—L—N.
 

---

C E T T E Nymphe , fille naturelle & adoptive de Therpsicore , doit le jour à un petit Maître de danse de la rue Mazarine ; sa mère , femme honnête , lui donna une assez bonne éducation , mais la misère la força de spéculer sur les charmes naissans de sa fille pour alléger sa situation . Mademoiselle C-l-n débuta avec quelque succès à l'Opéra ; elle y eut le bonheur d'être remarquée par le feu Prince de S-b-e , amateur d'un goût sûr , qui se chargea du soin de sa dépense ; bientôt après Mademoiselle C-l-n captiva tellement cet amant sexagénaire , qu'elle fut mise à la grande pension , & eut les honneurs de Sultane favorite . —

Tant de prospérité ne put l'enorgueillir , & ne l'empêcha pas de s'humaniser avec le

sieur Dugazon , qui parvint à obtenir d'elle , en riant , ce qu'elle n'avoit jusqu'alors accordé qu'aux favoris de *Plutus*. Mademoiselle C-l-n s'attacha sincèrement à cet amant en sous ordre ; mais le sieur Dugazon , ayant eu le malheur de tomber douloureusement dans un buisson d'épines en comptant cueillir une rose , eut la délicatesse de ne point faire partager sa déconvenue à Mademoiselle C-l-n , & de lui avouer , *la larme à l'œil* , la faute dont il s'étoit rendu coupable ; cette amante irritée forma sur-le-champ le projet de se venger d'un amant infidèle , dont le repentir même ne pouvoit être mis à profit.

Chez une femme , du projet à l'exécution , la différence est bien peu de chose. Un dîner au bois de Boulogne proposé par plusieurs de ses camarades , & accepté par Mademoiselle C-l-n , servit à l'exécution des desseins de cette Demoiselle , qui trouva plaisant de se

venger du sieur Dugazon sur le gazon  
même du bois de Boulogne.

Le sieur Gardel fut l'associé que se choisit  
Mademoiselle C-l-n pour consommer sa  
vengeance ; la vigueur intéressante de ce  
Danseur lui plut infiniment , & elle ima-  
gina le moyen de conserver les deux ,  
l'un pour l'amuser , & l'autre pour une  
occupation plus solide.—

Dans un moment d'humeur contre ces  
deux amans, Mademoiselle C-l-n, pour dis-  
siper ses ennuis, eut envie du sieur Ni-v-n,  
qui alors pelotoit avec Mademoiselle  
L-f-d, en attendant partie , cette dernière ,  
peu jalouse de son naturel , ne put se re-  
fuser aux desirs de son amie , mais aussi  
voulut être de compte à-demi dans cette  
aventure. Le sieur Ni-v-n , pour satisfaire  
ces deux Demoiselles , coucha entre  
elles-deux chez Mademoiselle d'H-v-x.-  
Après cette aventure , Mademoiselle  
C-l-n s'attacha sérieusement au sieur  
G-d-l ; l'amour qu'elle prit pour ce Dan-

feur , lui fit faire les actions les plus héroïques; elle refusa toute espèce de complaisances à son bienfaiteur , qui , rebuté à son tour , l'abandonna absolument.

—La pension supprimée , Mademoiselle C-l-n , incapable de prêter l'oreille à aucune espèce de propositions , vendit petit-à petit tout ce qu'elle tenoit de la générosité du Prince ; réduite à la misère , négligée du sieur Gardel , qui ne s'étoit jamais senti beaucoup de goût pour elle , elle se trouvoit avoir deux enfans sur les bras , beaucoup d'amour , point d'espèces , & moins de crédit encore ; obsédée des transports jaloux de cette moderne Junon , le sieur Gardel parvint à lui faire accepter un engagement pour l'Opéra de Londres.

—Mademoiselle C-l-n partit pour la Grande Bretagne avec le désespoir dans le cœur. Mais le Tems , ce Dieu consolateur , opéra ses miracles accoutumés. Mademoiselle C-l-n se tranquillisa un peu ;

puis d'un peu en un peu , elle se trouva si bien consolée , qu'elle ramassa le mouchoir que l'héritier présumptif du Trône Britannique lui avoit présenté.

A son retour d'Angleterre , Mademoiselle C-l-n ne voulut pas qu'on pût lui reprocher un manque d'égards pour aucun de ses camarades. On a vu , par les détails que nous venons de donner , qu'elle avoit eu successivement Messieurs Niv-n & Gardel. — Le sieur V-f-s , par un enchaînement de circonstances , n'avoit pas encore grossi de son nom la liste de notre Nymphe , pour rétablir l'équilibre qu'une pareille omission avoit rompu , Mademoiselle C-l-n s'est permis pendant quelque tems l'illustre fils du *Diou* de la danse ; & dans le moment où nous finissions cet article , nous apprenons que Mademoiselle C-l-n est serrée de près par l'ex-Banquier , Chevalier Lam- , à qui nous <sup>Lambert</sup> souhaitons tout le bonheur possible.

---

MADEMOISELLE CON—T.

---

Nous avons hésité long-tems à nous décider, si nous traiterions l'article de cette Demoiselle, qui, par son élégance, son luxe, & le rang qu'elle s'est arrogée dans la classe de ses Compagnes, semble mériter d'être placée dans une caste particulière. En effet, qui pourroit reconnoître, dans cette moderne Aspasie, la fille d'une pauvre Marchande de Marée de la Halle ? cette vérité doit être mise au nombre de ces événemens, dont la certitude physique ressemble à une *improbabilité*. Une tante, plus fortunée, se chargea de l'éducation d'une nièce, enqui la Nature s'étoit plu à répandre ses dons les plus flatteurs.

Elle débuta aux Français en opposition avec Mademoiselle Vadé ; les talents supérieurs de cette dernière ne pu-

rent l'emporter sur l'influence prépondérante de M. Des-telles, qui fit recevoir Mademoiselle Contat, qui n'a cessé depuis de prodiguer les marques de sa reconnaissance à ce bienfaiteur. Le Public qui, pour le moment, n'avoit pas encore été appellé au partage avec M. Des-telles, vengea, par ses sifflets, Mademoiselle Vadé, dont le mérite avoit été supplanté par les charmes tout puissans de son heureuse rivale.

M. de M-p-u-s'attacha alors au char de M<sup>le</sup> Contat, dont il ne cessa de porter le joug, jusqu'au moment où l'épuisement de sa fortune les obligèrent l'un & l'autre à se séparer.- Elle doit les premiers honneurs de la maternité à cet amant, mais cette première expérience pensa lui coûter cher ; & dans toutes ses couches subsequentes, M<sup>le</sup> Contat a toujours éprouvé quelques accidens, malgré toutes les précautions qu'elle n'a cessé de prendre pour parer au mal, dès qu'il se déclaroit.

Sous le règne de M. de M-p-u-, une intrigue du tripot comique donna un adjoint au tenant principal. Le sieur Fleury, épris des charmes de Mademoiselle Luzy, avoit parlé Sacrement à cette dernière ; le tripot, effrayé d'un pareil scandale, se réunit, tint conseil, il fut arrêté qu'une députation de l'auguste Aréopage iroit supplier Mademoiselle Contat de daigner s'opposer à *une pareille indécence*. Flatée de l'hommage rendu, par ses rivales, à la supériorité de ses charmes, Mademoiselle Contat fit de petites avances; mais le sieur Fleury ne se rendit qu'après s'être assuré d'un dédommagement pour le sacrifice qu'on exigeoit de lui. Malheureusement Mademoiselle Contat se prit elle-même dans le piège qu'elle n'avoit cru tendre que pour un autre; mais les marques un peu trop énergiques que le sieur Fleury lui donna de sa passion, la dégoûtèrent de l'amour à *la Russie*.

M. le Marquis de S. B-c-d ne tarda pas à

Lui faire oublier les chagrins qu'elle venoit d'essuyer ; mais à cette tranquillité précaire, succéda bientôt l'apparence de la plus haute splendeur ; un enfant des Dieux *M.-de Contat d'Artot* avoit daigné jettter un coup-d'œil de bonté sur l'élève de Thalie. Le Marquis, que le respect avoit écarté, gémissoit du malheur d'avoir un pareil rival. Livrée aux espérances les plus brillantes, Mademoiselle Contat crut pouvoir tout hazarder pour rendre son sort stable, & indépendant des suites de l'inconstance de l'auguste & voleuse amant, qu'elle ne pouvoit se flater de conserver long-tems ; elle portoit dans son sein des preuves non-équivoques de l'amour du malheureux Marquis : emportée par le desir d'assurer à ce cher embryon un sort éclatant, dont elle feroit l'*administratrice*, Mademoiselle Contat fit hommage de cette paternité *au demi-Dieu*, qui, revenu du prestige dont ses yeux avoient été fascinés, eut la cruauté de refuser cet honneur.

Pour dissiper son chagrin , M<sup>le</sup> Contat fit un voyage de quelques jours à Rouen. Peu de tems avant ce voyage , elle avoit distingué dans des bals , le Sr Nivelon , pour qui elle s'étoit sentie le plus tendre intérêt ; mais il n'étoit pas possible de satisfaire ce goût à Paris , où trop de surveillans avoient les yeux ouverts sur elle. Le voyage de Rouen la tira d'embarras. Le sieur Nivelon , prévenu , partit pour Rouen la veille du départ de Mademoiselle Contat ; il resta huit jours à l'Hôtel Vatel , sans sortir de sa chambre , que pour passer dans celle de cette tendre amante , où il étoit introduit , par la mère , tous les soirs après que tout le monde étoit retiré. Une rencontre , assez plaisante , faillit découvrir ce mystère amoureux au Marquis , qui , tourmenté de la plus tendre impatience , avoit volé au-devant de Mademoiselle Contat jusqu'à Saint-Denis ; il la ramenoit dans sa voiture , lorsque celle de M. Nivelon , qui la suivoit , à peu de distance , accrocha le cabriolet du Marquis , & pensa le

brisé. La bonté des chevaux de M. Nivelon , & la légèreté de sa voiture , sauverent , à Mademoiselle Contat , le désagrément d'être surprise en flagrant délit par le Marquis , qui fut obligé de s'en tenir à de simples menaces contre le mal-à-droit postillon , qui avoit osé manquer à son cabriolet...

Mademoiselle Contat avoit enlevé  
le Marquis de St. B-d à Madame B-d  
qui ne le lui a jamais pardonné ; Ma-  
demoiselle Carline vengea cette der-  
nière en s'appropriant M. Nivelon. Dé-  
goûté à son tour , le Marquis se retira ,  
& se fit remplacer par le Colonel St Le-g-r ,  
qui eut bientôt après pour successeur le  
Comte de Laudron , dont l'aventure  
étrange a vivement scandalisé les hon-  
nêtes gens qui n'ont pas voulu trouver  
le petit mot pour rire dans la sanglante  
plaisanterie , dont cet Etranger récom-  
pensa les bontés particulières dont Ma-  
demoiselle Contat l'avoit comblé. Mais  
ce petit événement est maintenant en-

*Bonard.*

*et Leger -*

séveli dans le plus profond oubli ; & le procédé généreux & *désintéressé sur-tout*, de Mademoiselle Raucour à rempli le vuide occasionné par la supercherie peu honnête du Comte.

Tout le monde sait que Mademoiselle Raucour , dont les goûts délicats sont connus , fit tenir à Mademoiselle Contat soixante mille livres , comme une foible marque de son amitié ; elle n'exigeoit pour dédommagement , que quelques petites complaisances qui lui ont été accordées avec la plus aimable indulgence ; mais l'apparition du Comte de N-b-ne a fait cesser ce commerce. Depuis cette époque , Mademoiselle Contat a vécu avec ce Seigneur de la manière la plus édifiante : pour charmer les ennuis de l'absence de son amant , pendant le tems qu'il est obligé de passer à son Régiment , Mademoiselle Contat a voyagé en Angleterre , & par toute la France. Elle a deux enfans de

M.

M.de N-b-ne , restes de plusieurs couches malheureuses qui l'ont conduit plus d'une fois aux portes du tombeau . Nous ne parlerons pas des talens de cette Actrice célèbre ; l'indigence du théâtre Français l'a portée au premier rang d'où le mérite le mieux prononcé , ne réussirait pas à la déplacer ; une soeur cadette qu'elle a élevée chez elle , participe à la faveur de son ainée qui lui a fait obtenir , en dépit de ses frères , des avantages très-peu mérités .



---

**M A D A M E F-R-Y.**

---

C'EST à regret que nous nous voyons forcés de comprendre cette Dame dans notre Catalogue, où, sous bien des points de vue, elle se trouve déplacée; mais si les premières années de Madame F-r-y appartiennent incontestablement à ce Recueil, c'est à sa grande jeunesse, à la séduction sur-tout qu'il faut attribuer les égaremens que nous nous voyons forcés de lui reprocher. Cette Dame, née dans le Faubourg Saint-Antoine, débuta fort jeune dans le monde, & sa fortune étoit faite à l'époque où bien des Demoiselles ne font que commencer la leur; elle dût ce précieux avantage, qui souvent prévient tant d'autres écarts, à la délicatesse de la conduite qu'elle tint

avec les personnes qui s'attachèrent à elle , & de qui elle a fait depuis des amis solides , qui conservent pour elle un attachement & une considération , qu'aucune autre avant elle n'avoit mérité , ni ne méritera . Notre plume , trop long- tems souillée par les détails dégoûtans des vices de nos impures modernes , va se délasser & s'étendre avec complaisance sur les qualités précieuses qui attachent à cette jolie femme , toutes les personnes qui ont eu le bonheur de la connoître . C'est une légère satisfaction que nous lui devons , pour la peine qu'elle pourroit éprouver en trouvant son nom à côté de celui des Courtisanes célèbres à qui nous la proposons pour exemple ; trop heureux si nous pouvions faire partager à ces dernières les sentimens d'horreur qu'inspire aux ames honnêtes l'excès de leur dépravation , & les rappeller à des principes de décence & de pudeur qu'elles semblent avoir absolument oublié . Belle ,

jeune , aimable , Madame F-r-y joint aux dons les plus brillans de la Nature, un caractère égal , un esprit orné , & tous les agrémens qu'on chercheroit en vain dans plusieurs , & qu'elle a le bonheur de réunir en elle seule. Nul homme n'approcha jamais d'elle impunément , & sans rendre aussi-tôt hommage à son mérite : peu aimée de son sexe , dont la jalouſie fait l'éloge le moins suspect de son mérite , elle a peu d'amies ; & malgré les mauvais procédés dont elle s'est vue payée par quelques-unes de ces Demoiselles qu'elle avoit eu la foibleſſe de recevoir chez elle , elle n'a pu s'empêcher de fe laisser subjuguer par la plus dangereuse de toutes , dont cependant elle commence à démêler le caractère depuis qu'un accident cruel a manqué de l'enlever à ses amis (1) , à peine

---

(1) Dans le moment où nous travaillions à l'article de cette Dame , des symptômes heureux en ap-

rassurés dans ce moment du danger qu'elle acouru. Rendue à la classe des femmes honnêtes à laquelle elle eût dû toujours appartenir, Madame F-r-y, depuis cinq ans, mène la vie la plus respectable ; elle ne s'occupe que du soin de rendre heureux l'homme aimable auquel son cœur s'est lié ; deux petites filles charmantes ont rendu ce lien à jamais indissoluble ; en vain l'intrigue a-t-elle cherché à répandre quelques nuages sur ce ménage heureux ; des offres immenses, auxquelles certainement bien des beau-

parence , avoient fait espérer qu'elle pourroit être rendue à ses nombreux amis , dont elle faisoit les délices ; mais des accidens imprévus , & l'ignorance des premiers Médecins qui la traitèrent dans sa maladie , l'ont conduit au tombeau quelques jours après. L'hommage que nous avons rendu à ses qualités morales , & les reproches que nous avons été forcé d'y joindre , sont des témoignages authentiques de l'incorruptible sévérité avec laquelle nous nous sommes imposé la tâche pénible , & quelquefois dégoûtante d'être vrais.

tés réputées sages n'auroient pu résister, ont été proposés en vain: persistant dans son attachement & dans ses résolutions, Madame F-r-y a prouvé combien son cœur étoit délicat. Il ne nous reste plus, pour finir cet article , qu'à lui souhaiter tout le bonheur qu'elle mérite, & à l'offrir en vain pour modèle à celles qui ne l'imiteront jamais plus, qu'elles ne lui ressemblent du côté des agréments du corps & de l'esprit.



---

## LA VICOMTESSE DE L-N-ERES

---

LA Suisse a vu naître dans son sein cette célèbre Vicomtesse , à qui la station modeste de sa famille ne présageoit pas le sort brillant qui depuis lui est tombé en partage. Nul n'est prophète dans son pays : cet adage , tout trivial qu'il le paroît , est néanmoins pleinement confirmé par les aventures de Madame de L-n-eres , qui , fille d'un Marchand de bœufs , jouit actuellement en France d'un sort plus relevé , mais moins heureux peut-être que celui auquel elle sembloit être appellée parmi ses rustiques , mais vertueux compatriotes. Transplantée , on ne fait comment , dans la colonie de Saint - Domingue , les com-

mencemens de Mademoiselle Pingon ne paroisoient pas promettre des destinées bien magnifiques , la fortune en décida bien différemment ; les premiers dégrés, dans ces genres d'élévation, sont toujours environnés d'une obscurité difficile à pénétrer : on commence néanmoins à réunir des détails authentiques depuis l'époque où Mademoiselle Pingon devint maîtresse du billard le plus considérable du Port au Prince ; billard que la beauté, les manières engageantes de la Propriétaire, & le *Crabs* sur-tout, achalandèrent singulièrement. — Pour mieux cimenter l'établissement qu'elle venoit d'établir , Mademoiselle Pingon s'associa avec la Négresse Ysabeau , dont la réputation , la fortune & les folies sont connues ; Madame Pingon fit , pendant quelque tems , les délices des Colonies. La guerre , dont l'Amérique étoit pour lors le grand théâtre , lui procura des connaissances & des liaisons innombrables : on remarqua

à sa louange, qu'elle eut toujours la délicatesse de ne montrer aucune préférence pour les Officiers de terre ou de mer, elle accueilloit, avec une bienveillance égale, les hommages qui lui étoient présentés, sans se livrer à une partialité qui eût pu nuire à ses intérêts, dont elle a toujours eu le bon esprit de faire sa principale affaire. — Un Officier d'Engien partagea avec elle les dépouilles des Espagnols de San-Domingo, que la fortune avoit furieusement persécuté, & dont l'astuce ne put l'emporter sur la manière franche & noble de leurs adversaires ; c'est après cette liaison qu'un nouvel ordre de choses se présenta, & que l'ambition succéda dans le cœur de Mademoiselle Pingon aux passions éphémères, dont elle avoit si souvent été enflammée, & pour tant d'objets différents. — Le Chevalier de L-n-erès, Joueur déterminé, & alors sans ressources, proposa à Mademoiselle Pingon une asso-

ciation dont elle auroit l'honorifique ; & lui le profit. Ce parti accepté , la nouvelle Vicomtesse n'eut pas tardé à voir dissiper cette fortune amassée avec tant de peines & tant de fatigues , si la mort n'y eût mis obstacle , en s'emparant fort à propos d'un mari qui , dans le fait , n'étoit plus bon à rien ; on avoit de lui tout ce qu'on pouvoit en desirer ; sa mort , dans de pareilles circonstances , fut un procédé dont on tint compte à sa mémoire. Un séjour plus long à Saint-Domingue devenoit inutile , nuisible même peut-être ; les métamorphoses qui s'y étoient opérées , n'avoient point été vues avec les égards dont on s'étoit flaté. Paris fut préféré , & Madame de L-n-eres n'a point eu à regretter d'avoir fait un pareil choix ; un nouvel ordre de jouissances remplaça les intrigues bourgeois qui , sous un autre hémisphère , avoient consumé le printemps de cette beauté , dont l'automne a fait ,

pendant quelque tems , les délices de tout ce que la Capitale a de plus relevé . — Madame de L-n-eres a eu l'avantage rare & précieux de conserver des amis . Un Ministre , dont le département l'intéressoit plus particulièrement , a toujours témoigné à cette Dame , à sa sœur , à sa fille , l'attachement le plus tendre ; une industrie honnête , sans doute , a mis cette Dame à portée de réunir chez elle une société d'amis , qui , moyennant un léger impôt , dont à peine la répartition est sentie par les contribuables , trouvent chez elle un excellent souper , dont les honneurs sont décerné au sieur Ro-que , Agent de change , qui est en exercice depuis long-tems . Une petite tracasserie parlementaire a dérangé cet établissement ingénieux ; mais il est , avec le ciel , des accommodemens , & la Vicomtesse ne s'est pas publiée .

Nous manquerions essentiellement au

Public , si nous négligions de rendre hommage au mérite des deux charmantes Acolytes de la Vicomtesse ; sa fille & sa sœur embellissent la cour nombreuse que cette aimable veuve rassemble chez elle. Sa fille, semblable à la rose qui menace d'éclore , & qu'un essaim de papillons se disputent , a été attaquée , & enlevée tour à tour, par des moyens , & pour des résultats bien différens ; en nommant le Marquis de G-l-s & Madame de Fl-r-y , c'est en peu de mots rendre compte des débuts & des goûts de cette jeune beauté. — Quant à la sœur de la Vicomtesse , c'est une de ces figures chiffonnées , étrangères , qui ne ressemblent à rien , & qui font extravaguer les hommes. Un Duc , connu par sa superbe progéniture , s'y est attaché pendant quelque tems ; le Comte de B-c-r est actuellement le tenant principal.

On soupçonneroit violemment un Négociant , dont la demeure n'est pas éloignée

gnée du Palais-Royal , d'être l'ami du cœur de l'aimable Vicomtesse , si on n'étoit retenu par une présomption assez forte , que cet audacieux mortel ne soit à-la-fois l'homme essentiel à cette aimable trinité.

Somme totale , la notice que nous donnons , est plutôt un éloge , qu'une censure ; & c'est avec plaisir que nous rendons hommage aux qualités morales , aux grâces , à l'esprit de Madame de L-n-eres , dont l'amabilité lui fera autant d'amis , qu'il se rencontrera d'hommes *faits* dans sa société. Quant aux jeunes gens & aux nouveaux débarqués , c'est autre chose.



---

MESDEMOISELLES  
VICTOIRE ET ADÉLAIDE SIM—N.

---

Ces deux aimables Sœurs, violemment soupçonnées de devoir le jour à un père illustre , ont eu le précieux avantage d'être élevées & formées par le feu Prince de Soub- , dont le discernement connu fait leur éloge. La mort de ce magnifique Patron força ces Demoiselles de s'occuper du soin de donner au défunt des successeurs , dont ni la générosité ni les moyens n'ont pu les consoler d'une perte aussi conséquente.

Les honneurs , ainsi que les émolumens subalternes de l'Opéra , les rencontres heureuses du foyer , le répétitions du magasin , n'ont encore rien produit de bien intéressant pour ces deux Sœurs ,

dont la jeunesse & les graces méritoient un meilleur sort.

L'aînée, par des raisons de situation, fut forcée de se rendre aux tendres déclarations du Chevalier Lamb- ; mais l'avarice Fordide de cet ex-banquier, fut punie par un congé absolu, dont il ne tarda pas, dit-on, à se consoler.

Mademoiselle Victoire se permit ensuite une infinité de passades ; une entre autres du genre le plus brillant, sembloit lui promettre les destinées les plus magnifiques. Le *demi-Dieu* qui avoit applani, pour un instant, l'intervalle immense que Mademoiselle Victoire n'avoit jamais osé espérer pouvoir franchir, la tint quitte pour quelques visites, & l'honorifique en général l'emporta sur le bénéfice. Cette conquête éphémère valut à la vérité la jalouise des émules courant la même carrière, & rehaussa le mérite de notre Belle aux yeux du vulgaire.

M. le Vicomte de Langer-, tous les élé-  
gans des foyers voulurent être au cou-  
rant.

Ces jolies fantaisies procuraient bien  
l'agréable , mais on visoit à quelque  
chose de plus solide , & on crut avoir  
rencontré ce quelque chose si nécessaire  
dans la conquête du Comte de Calitchoff,  
dont le début & les promesses parurent  
justifier un moment les espérances les  
mieux fondées ; les faits n'ont point ré-  
pondu à cette douce attente ; le Russe  
est retourné dans ces climats glacés , &  
sa veuve convola une seconde fois dans  
les bras du Comte de Mo-rain-ille , avec  
qui elle avoit déjà précédemment passé  
un bail , résilié pour des causes qui ne  
sont pas parvenues jusqu'à nous.

Cette reprise même n'a eu lieu qu'en  
conséquence d'une spéculation du Com-  
te , à qui il étoit essentiel d'avoir une  
personne aimable pour faire les honneurs

de

*de la maison & de la table*, qui devoient lui être entretenues pour des raisons que tout le monde connoît. Mais Mademoiselle Victoire s'étant trop pressée de vendre ses meubles pour aller loger chez son *Spéculatif Amant*, & le Parlement, dans un moment de mauvaise humeur, s'étant brouillé avec les *Spéculateurs*, Mademoiselle Victoire a fourni le second tome de la Laitière, & n'a pas même eu la triste consolation de pouvoir sauver les débris de son cher pot-au-lait, dont le Comte s'étoit accommodé par anticipation.

Quant à la Cadette des deux Sœurs la Demoiselle Adélaïde, elle paroît jusqu'ici avoir été plus chanceuse que son aînée ; rien d'aussi jolie que cette jeune personne, que l'étourderie la plus vive rend encore plus piquante. Nous ignorons le nom du fortuné mortel, qui, le premier, a eu le bonheur de lui ouvrir les yeux à la lumière.

Un Ambassadeur Batave n'a épargné ni démarches , ni soins , ni présens pour s'assurer une préférence qui lui est toujours échappée ; les premiers diamans qui ont paré cette Nymphe , sont des marques éclatantes de la magnificence de l'Ambassadeur-. M. Desentt--, s'étant apperçu du goût de cette jeune personne pour ce genre de parure , & voulant lui adoucir ce que l'étude des élémens de la Grammaire a d'ennuyant pour un élève , imagina , en faveur de Mademoiselle Adélaïde , un projet d'alphabet en diamans , dont il avoit commencé à lui donner la première lettre , & une seconde peu après ; mais il s'arrêta au milieu de sa course , au grand regret de Mademoiselle Adélaïde , qui , piquée de la froideur de son Instituteur , donna le *cachet* à un autre.- M. Desentt- d'ailleurs avoit quelques petits reproches à se faire ; il n'ignoroit pas que le zèle qu'il avoit montré pour l'éducation de cette jeune

Elève , ayant porté le poignard dans le cœur d'une personne infiniment plus méritante ; sa délicatesse l'engagea à recevoir avec résignation , le congé dont on récompensa ses soins . - L'ordre chronologique des amans de Mademoiselle Adélaïde , nous a fait faire une découverte assez singulière , c'est de son goût bizarre pour *l'illegitimité* , dont nous voulons parler ; témoin le dernier Amant dont nous venons d'entretenir nos Lecteurs , & le successeur qu'elle se hâta de lui donner , le Chevalier de Lang-c , sur le compte duquel néanmoins elle paroît singulièrement revenue , malgré le cadeau dont elle l'a honoré , en le déclarant père d'un enfant sur lequel M. Desentt- & M. de Saint-Far-g-eau pourroient avoir des réclamations assez fondées ; mais telle est l'indulgence reçue dans la famille Sabatto-Philippeau-Lang-c , sur l'article de la paternité , que le bon Chevalier ne se sent point d'aise de cette précieuse

acquisition sur laquelle il fonde déjà le rétablissement de son *illustre maison*.

Mais, sérieusement parlant, l'expulsion de cet Amant ombrageux & inutile, paroît très-prochaine ; on remarque que M. Toy-t a commencé les approches, & on s'attend, à tout moment, à apprendre que ses hommages présentés par des Bijoutiers, Orfèvres, Notaires, &c. &c., auront été favorablement accueillis.

*P. S.* On rendroit peu justice aux Rédacteurs de ce petit Ouvrage, si on supposoit que la malignité seule a présidé à leurs recherches, & les a portés à mettre au grand jour des scènes qui probablement n'y étoient pas destinées dans les principes. Des vues plus honorables ont motivé ce Recueil amusant, dont le venin de la calomnie sera toujours soigneusement écarter.

Loin de pousser le rigorisme à un excès ridicule, nous montrerons toujours l'indulgence la plus complaisante pour les foiblesse d'un sexe que la Nature semble avoir destiné à succomber sans cesse. — Mais le vice impudent, le vice qui s'enorgueillit de ses excès sera dévoilé sans ménagement, en le montrant dans sa nudité dégoûtante ; on lui enlevera tout son venin, le mépris & l'exécration feront alors son partage.

Nous l'avouons à regret , dans la classe nombreuse que nous nous proposons de passer en revue , il est peu d'individu de qui nous puissions balancer les chutes & les faiblesses , par des vertus sociales , qui feroient passer légèrement sur des fautes que le Censeur le plus sévère voudroit avoir partagé ; mais le plaisir avec lequel nous nous sommes empressé de rendre l'hommage le plus flatteur à la mémoire de Madame Fur-cy , en faisant retentir sa tombe des regrets des amis qu'elle a laissé après elle ; ce plaisir , nous ne pouvons trop le répéter , est un sûr garant de l'empressement avec lequel nous rendrons justice à celles de ses compagnes qui pourront le mériter. Il en est sans doute ; Mesdames G-v-ilie , G-m-d , L-r-t , & quelques autres ont droit de prétendre à des éloges non moins mérités ; en rendant compte de leurs faiblesses , nous mettrons en opposition les vertus , les qualités qui les ont sauvé de la dépravation si universellement & si justement reprochée à leurs émules.

La quatrième Livraison contiendra les notes & additions qui auront été communiquées au Rédacteur , en raison des éclaircissements qui lui auront été fourni ; à la suite de ses notes , se trouvera une clef instructive destinée à épargner aux mémoires paresseuses la peine de s'intriguer pour déchiffrer un nom qu'elles trouveront en entier dans la Table que nous annonçons.



---

*L I S T E des Demoiselles dont les articles  
sont contenus dans la première Livraison.*

M E S D E M O I S E L L E S :

BONARD.	D'Hervieux.
Chou-chouLeblanc.	De Ville.
Martin.	Coulon.
Ste - Amaranthe.	Contat.
Dufresne,	Furcy.
Craffton.	Linieres.
Zacharie.	Victoire & Adélaïde
Maillard.	Simon.
Laborde.	

---

*Les articles suivans sont sous presse, &  
composeront la seconde Livraison qui  
paroîtra au mois d'Avril prochain.*

M E S D E M O I S E L L E S :

RAUCOUR.	Arnoux.
Adeline.	Dugazon.
Rosalie.	Dubrieulle.
Smith.	Clairville.
Elliot.	Quincy.
Beauvillars.	Dufayelle.
Racine.	Lahaye.
De Palme.	D'Amby.

*Les Livraisons subséquentes contiendront  
la Biographie des Demoiselles, dont  
les noms se trouvent ci-dessous.*

M E S D E M O I S E L L E S .

<b>G</b> UIMARD.	Ligny.
Langlois, morte.	Miller.
Rose.	Prudhomme.
Les trois Gavaudan.	Laurent.
Lafond.	Petit.
Saulnier.	Sainval.
Vestriss.	Carline.
Joly.	Gonthier.
La Chassaigne.	Desbrosses.
Länge.	Lefevre.
Lescaut.	Huntley.
Julien.	Surville.
Renaud.	Perceval.
Victorine.	Pilon.
Meyer.	Grandval.
Grandville.	Desmarquès.
Demailli.	St-Albin.
St-Hilaire.	Courville-la-Vieille.
Montclar.	Vielge.
Desgravelles.	Bonœil.
Mignot.	Lahaye.
Ste-Huberty.	Lahaye Courville.

Courville Mont B-	Rionville.
Mezieres.	Julie.
Christ.	Lebrun.
Josephine.	Boulogne.
Huet.	Malinguant.
Savigny.	Massieux.
Josephine.	Sarron.
Binot.	Murtin.
Durand.	Mélan.
Duthé.	Adel-Veron.
Méricourt.	St-Romain.
Flore.	Leclerc.
Dalbert.	Ladi-Wortley.
Cléophile.	Colmar.
Flire.	Lady-Massareene.
Villeneuve.	Nicolay.
Lemercier.	Jaucourt.
Thevenin.	Fleury.
Michelot.	Violette.
Labachante.	Montigny.
Daigleperse.	Renard.

Celles d'entre ces Dames qui auroient pu échapper à la mémoire du Rédauteur de cet Ouvrage , sont priées d'excuser un oubli qui ne doit avoir rien d'insultant pour elles: on se hâtera de réparer un silence qui pourroit les choquer , du moment où des renseignemens certains nous auront été communiqués.

---

